



# Info

N° 53 - Novembre 2020

La lettre de l'Association Française des Foyers Mixtes Interconfessionnels Chrétiens

## EDITO

Depuis 15 ans l'AFFMIC essaie de partager avec vous, sur son site, au fil de ses rencontres et de ses lettres, l'actualité de l'œcuménisme. Mais remontent parfois, au travers des demandes et des témoignages que nous recevons, des difficultés nouvelles et le sentiment que l'œcuménisme n'est plus une priorité.

Il nous est alors apparu nécessaire de prendre le temps de faire le point, de regarder où nous en sommes. Nous avons donc demandé à Nathalie Leenhardt, rédactrice en chef puis Directrice de Réforme pendant de nombreuses années, de nous livrer sa vision de l'œcuménisme aujourd'hui. Elle dresse un constat sans complaisance mais plein d'espérance sur les gouttes d'eau que sont les actions, les témoignages et les engagements des acteurs de l'œcuménisme au quotidien.

Hasard du calendrier, nous avons reçu de l'Association des Foyers Interconfessionnels de Suisse (AFI-CH), la compilation de textes et témoignages recueillis depuis sa création de 2003, publiée sous le titre « Nous rendons...

grâce...témoignage...et tablier ! ». L'AFI-CH a en effet décidé de jeter l'éponge « fatigués d'Eglises qui font des concessions à l'arraché au lieu de nous accompagner, consentantes, sur le chemin de l'œcuménisme... » et constate que la demande des nouveaux foyers mixtes « n'est plus au rendez-vous ». Nous vous en reparlerons dans notre prochaine lettre.

Parallèlement, Noël Ruffieux, orthodoxe, a lancé en juin dernier un nouvel appel pour la relance de la démarche œcuménique dans son dernier livre « Réparer la Maison de Dieu - la communion dans l'Eglise » que nous vous présentons dans ce numéro.

Loin de nous décourager, tout ceci nous incite à poursuivre et à renouveler notre action auprès de nos institutions, de nos ministres et de nos frères et sœurs comme nous y encourageait Nathalie Leenhardt à la fin de notre rencontre : « Et vous, foyers mixtes, je pense qu'il faut continuer à s'accrocher ! ».

Jacques Bellamy-Brown

## Un regard sur l'œcuménisme aujourd'hui

*Rédactrice en chef puis directrice de Réforme pendant 17 ans, **Nathalie Leenhardt** a la particularité d'être aussi foyer mixte.*

*Éric Lombard et Jacques Bellamy-Brown l'ont rencontrée dans les bureaux de l'hebdomadaire protestant pour faire un point sur l'œcuménisme autour des trois questions suivantes :*

**Où en est l'œcuménisme aujourd'hui ? A-t-il changé, et en quoi ? Reste-t-il un élément moteur de l'action de nos Eglises ?**

**NL :** De mon poste d'observatrice en tant que directrice de Réforme, ce qui me frappe, c'est que l'œcuménisme n'est absolument plus une question majeure qui préoccupe vraiment les Eglises.

Pourquoi ce constat ? Parce que je n'ai jamais eu ou très peu été interpellée sur ces sujets, je n'ai que très rarement reçu des invitations à des colloques, des débats, des journées d'études sur ce thème. Le seul événement national, vous le connaissez comme moi, est la Semaine de l'Unité qui est un peu devenu, de mon point de vue, un « carrefour obligé » mais trop institutionnel, et pas assez vécu par les fidèles.

L'œcuménisme a été une libération et une expérience extraordinaire pour la génération des fidèles qui ont vécu Vatican II, mais pour les plus jeunes, ce n'est pas une préoccupation majeure, ni un combat. De mon expérience, rares sont celles et ceux qui ont envie de s'engager pour faire avancer les choses.

Je me suis mariée il y a 33 ans : je suis née catholique et j'ai épousé un protestant. C'était encore un peu un événement dans les familles, avec beaucoup d'idées toutes faites, de préjugés de part et d'autre. Mais j'ai l'impression qu'il y avait une forme de bienveillance et d'ouverture peut être plus grande qu'aujourd'hui. J'en veux pour preuve que ma fille, élevée dans la confession protestante, nous a annoncé cet été qu'elle se mariait avec un catholique l'année prochaine. C'est donc intéressant d'être, 33 ans après, confrontée à la même situation. Ces jeunes sont prêts à préparer ce mariage avec un prêtre et un pasteur. Ils souhaitent se marier sous le rituel protestant. Et dans les Landes, lieu du mariage, il n'y a pas de temple qui rassemble plus de 40 personnes.

J'ai donc rencontré le prêtre de l'église du village. Il m'a fait très bon accueil même s'il n'avait jamais vu de protestants. Mais, tout de suite, il m'a dit « il faut que j'en réfère à mon délégué à l'œcuménisme ». Rien n'est donc acquis, rien n'est simple.



Malheureusement, le juridique ou l'institutionnel ont pris le pas sur le cœur. Il y a plusieurs demeures dans la maison du Père, plusieurs chemins pour être chrétiens et plusieurs façons de vivre sa foi : ça c'est le cœur. Nous nous accueillons avec nos différences comme on le fait sur tous les autres terrains. Cette attitude est en train de se perdre, de s'effacer devant des querelles ou des débats institutionnels qui, pour moi, nous éloignent tous les jours un peu plus de l'Évangile.

#### AFFMIC Et, selon vous, pourquoi en arrive-t-on là ?

**NL** : Mon analyse est que, du côté protestant luthéro-réformé, la première préoccupation est de remplir les églises et de survivre. Du côté évangélique, le dialogue progresse, parce que, sur des sujets de société sensibles, il y a des valeurs, des approches communes avec l'Eglise catholique, par exemple sur le refus de la bénédiction des couples homosexuels, la question du divorce, de la PMA etc.

Côté catholique, je note une évolution vers une attitude plus identitaire : il est difficile pour une Eglise qui a été tellement dominante pendant de nombreux siècles de se retrouver elle-même en minorité. Et plus on est identitaire, plus on essaie de rassurer les fidèles et le clergé. Alors

l'œcuménisme n'est plus un horizon, voire, pour les plus conservateurs, devient un repoussoir.

La première préoccupation dans l'Eglise catholique est la baisse du nombre des fidèles, la seconde est l'évangélisation, difficile dans une société de plus en plus sécularisée. Aujourd'hui, la troisième est la question des relations avec l'islam (et, dans une bien moindre mesure avec le judaïsme) qui prend le pas sur les relations entre chrétiens.

#### AFFMIC : Est-ce que vous pensez que cet oubli de l'œcuménisme est plutôt le fait du clergé et de la hiérarchie ou celui des fidèles ?

**NL** : Le clergé, l'institution me semblent les premiers responsables. Car les fidèles, protestants comme catholiques, ne se connaissent pas, ignorent les différences et les points communs entre eux.

Un de mes versets préférés est « Elargis l'espace de ta tente » (Es 54, 2). Il est dit que pour élargir l'espace de sa tente pour accueillir l'autre, il faut d'abord bien enfoncer les piquets. Je pense qu'il est essentiel de bien se connaître pour écouter et entendre l'autre, sinon on se met en difficulté par manque de confiance en soi. Un renouveau de l'œcuménisme passe par là, par la connaissance et l'accueil.

Heureusement, il y a aussi des pasteurs et des prêtres, tels ceux du groupe des Dombes, qui ont fait de l'œcuménisme leur ministère principal. Ces hommes et ces femmes font un travail formidable. Il est urgent de rendre visible les travaux de ce groupe, d'en faire ressortir la substantifique moëlle et ensuite de pouvoir s'appuyer dessus quand on rencontre un pasteur ou un prêtre. C'est aussi vrai des rencontres organisées par exemple à la Catho ou au centre Sèvres. On peut aussi s'appuyer sur des actions d'entraide, d'évangélisation ou de lectures communes de la Bible. Voilà qui porte le plus de fruit.

Il faut revenir sur le terrain de la foi : nous avons tellement plus de « commun » à partager que de différences. La Bible, le Christ sont tellement plus précieux pour le monde d'aujourd'hui.

Au niveau des jeunes, chacun organise dans son coin des rassemblements qui sont souvent formidables. Mais j'entends très rarement parler d'une volonté commune des Eglises de faire se

rencontrer les jeunes pour qu'ils échangent et se connaissent.

**AFFMIC : Il y a la Maison d'Unité à Paris...**

**NL :** Oui c'est formidable mais c'est minuscule... Taizé est aussi un lieu d'accueil chrétien magnifiques pour les jeunes. C'est une lumière. Mais j'y suis allée il y a dix ans environ, et j'ai trouvé vraiment dur qu'on partage, chante, prie, échange mais que la communion se fasse à part, au milieu les catholiques, les protestants relégués sur les côtés...

**AFFMIC :** Vous avez cité la nécessité de la connaissance, de part et d'autre, et le besoin de revenir sur le terrain de la foi. Est-ce que vous pensez que c'est encore possible ?

**NL :** Oui ! Si l'on n'a pas cette espérance-là, ce n'est pas la peine d'être chrétien ! Mais il y a encore du boulot ! Il faut que chacun essaie de le faire à son niveau, en osant témoigner, prendre la parole. C'est cela qui peut faire bouger les choses.

Aujourd'hui, cependant, je vois moins de grands témoins de l'œcuménisme, comme ceux d'hier, ou bien ils sont moins visibles dans les médias. Aujourd'hui, il y a peu de gens qui m'appellent en disant « mon combat c'est l'œcuménisme, et je voudrais vous en parler ».

Quant à la Semaine pour l'Unité, elle est devenue un « marronnier », comme on dit dans le jargon de la presse. Pour beaucoup de pasteurs ou de prêtres, cela devient un pensum, on le fait parce qu'il faut le faire. On pense qu'on fait de l'œcuménisme parce qu'on donne un temps de parole équitable à chacun... Il faut peut-être d'ailleurs abandonner cette Semaine de l'Unité dans sa forme actuelle, trop formatée, et revenir à des témoignages plus authentiques.

Parmi les signes encourageants, les lumières dont on parlait tout à l'heure, il y avait ces matins de Pâques sur le Parvis de la Défense. Cela a du sens, c'est magnifique. Et on vit l'unité : même si, après, chacun va célébrer dans sa paroisse, c'est le signe d'un chemin commun. Je crois que malheureusement cette initiative n'existe plus.

**AFFMIC :** Et, à votre avis, que faut-il faire pour débloquer les choses ?

**NL :** Je crois que cela passe par l'information et la formation en suscitant la curiosité. Il faut donner des outils de formation parce que, dès qu'on rentre vraiment dans le fond, il est passionnant de débattre. Prenons par exemple le statut des

écritures : pourquoi certains évangéliques et certains catholiques prennent-ils les choses au pied de la lettre ? Pourquoi les réformés s'y refusent-ils ? Qu'est-ce que la lecture historico-critique ? Et la Lectio Divina ? Je pense que l'appétence pour ces sujets existent, il faut susciter le débat.

On peut inventer du nouveau : par exemple créer un grand évènement pour les jeunes. Aujourd'hui, ils ne fonctionnent plus du tout sur le mode de la séance de catéchisme hebdomadaire. On peut imaginer des rencontres régionales. Il faut trouver des gens capables de s'adresser à ces jeunes sur les réseaux sociaux afin d'investir de nouveaux terrains d'évangélisation chrétienne.

On peut aussi multiplier ces gestes dans chacune des paroisses. Ce sont des gouttes d'eau, mais qui sont essentielles car il n'y a rien de plus fort qu'un vrai témoignage. Les prêtres, les pasteurs, les fidèles qui y auront assisté ne vont pas l'oublier.

Et vous foyers mixtes, je pense qu'il vous faut continuer à vous accrocher. Je vous trouve « hyper courageux » d'avoir réussi à poursuivre votre parcours œcuménique avec vos enfants en leur donnant une vraie place dans les deux confessions.



**JOURNEE AFFMIC à LYON**

Initialement prévue le 16 janvier  
**REPORTÉE A UNE DATE ULTERIEURE**  
en raison de la crise sanitaire

Le thème reste inchangé :  
« le baptême  
dans les différentes confessions chrétiennes  
Quelle en est la compréhension ?  
Quelles en sont les conséquences ?  
Quelles en sont les implications ? »

*Précisions et inscriptions dans une prochaine lettre dès qu'une date sera fixée avec les intervenants.*



## Un constat... des propositions.

Le nouveau livre de Noël Ruffieux (NR), orthodoxe, s'intitule « Réparer la maison de Dieu ». Toute la construction du livre est présente dans le titre : la réparation suppose des dommages et la maison de Dieu suggère qu'elle est une. Deux parties dans ce livre-témoignage d'une vie chrétienne dont 35 années sont marquées par un engagement sans faille au service de l'Oecumenisme. La première, le constat des crises que chaque confession chrétienne peut connaître avec des moments d'indignation et d'ardente supplication. Sans entrer dans le détail de chaque crise, il conclut : « La crise est une épreuve, le moment du jugement ou du discernement. Quand tout va bien, les Eglises sont volontiers autistes, autosatisfaites, incapables de communiquer, d'interagir, encore moins de communier. Quand tout va mal, c'est pire encore. Plutôt que de les crispier sur leur autosuffisance, les épreuves devraient les rapprocher dans la fidélité au Christ et nouer leur solidarité... La division ici et maintenant accroît la division de l'Eglise du Christ (p19) ».

NR identifie comme conséquence la plus grave, la communion refusée.

« La communion eucharistique n'est pas une récompense. Elle répond à une faim, à un cri (cf. Mt15,32-38) .... Si la communauté ecclésiale, en toute bonne conscience, se sent obligée de refuser, elle doit s'interroger sur ses motivations et ne pas prendre à la légère les situations de détresse qu'elle néglige, ou pire, qu'elle provoque (p73). Et à ceux qui répondent qu'il ne faut pas être impatients, que c'est compliqué, que le temps de l'Eglise n'est pas le temps des hommes, il répond que « ce discours ne fonctionne plus, car il revient à laisser l'Eglise traîner des pieds en attendant toujours une 'fenêtre favorable' pour lancer le renouveau, espérant qu'une météo ecclésiale favorable réunira toutes conditions pour que la réforme se fasse d'elle-même (p94) » (cf. LM 4, 17)

La deuxième partie est initiée dans le chapitre intitulé : « Réparer les brèches » (p109). Il s'appuie sur la vision de Saint François dans l'église Saint-Damien presque en ruines et abandonnée de tous. Il entend et voit le Christ lui

dire : François, va et répare ma maison, tu le vois, elle tombe en ruines ! » L'Eglise n'est pas à inventer, mais à retrouver. Cela passe par un redimensionnement de l'église locale (p120), favoriser une synodalité pour la communion et quitter les uniformes de 'fonctionnaires de Dieu'. Avant d'entamer un 'plaidoyer pour la paroisse' en douze définitions ou fonctions, NR développe deux



défis bien connus pour les communautés et l'Eglise : L'ordination des hommes mariés, les ministères des femmes dans l'Eglise (p131). Mais la partie propositionnelle du livre donne des pistes pour demain, en redéfinissant ce qui, pour lui, devrait caractériser une paroisse. Elle est l'interface entre l'Eglise et le monde. Communauté de disséminés, elle crée l'unité du tout-venant, du régulier et de l'occasionnel. Elle est au service de la tendresse de Dieu et en témoigne. C'est un lieu de conversion et un lieu de paix. Elle aide à

construire l'Eglise mais n'est pas toute l'Eglise. Sa vocation est d'être une institution transitoire. Enfin, elle contribue à la beauté du monde

*Pour les chrétiens qui vivent dans l'exigence et l'urgence de la restauration de l'Unité, le livre de Noël Ruffieux résonne comme un nouvel appel et une espérance avec des redéfinitions vivantes de concepts trop souvent emprisonnés dans des compréhensions narcissiques. L'urgence du propos balaye les lenteurs et les reculs. Il redonne de la pertinence à la démarche œcuménique dans le temps présent. Chaque lecteur se retrouvera lui-même à un passage ou à un autre du livre face à son questionnement particulier. NR suggère à chaque page des pistes de réflexion et de débats possibles.*

*Les nombreuses citations pour la plupart tirées des Pères de l'Eglise, nous rappellent que l'unité des chrétiens est source de questionnements depuis les débuts de l'Eglise et que c'est le devoir des hommes et des femmes configurés au Christ de proposer des réponses et d'agir.*

« Retrouve, chrétien ta dignité ! Va, répare mon Eglise. Combien seront prêts, dans nos paroisses, à consacrer du temps et de la sueur pour restaurer la communion de l'Eglise et en faire son ciment (p129). »

Frédéric de Maack

**Réparer la maison de Dieu, de Noël Ruffieux  
Editions MEDIASPAUL, 17€**